

Dr. David Turner, Matthieu

Conférence 7A – Matthieu 13:53-15:39 : Jésus fortifie les disciples alors que le conflit s'intensifie

Bonjour, je suis David Turner et je vous présente la leçon 7a. Dans cette leçon, nous tentons d'aborder une grande partie du texte de Matthieu. Nous souhaitons introduire Matthieu 13:53 à 15:39, en particulier dans la mesure où le discipulat se renforce face à l'opposition persistante.

Mais pour bien démarrer cette leçon, il nous faut d'abord replacer ce passage dans le contexte du prochain bloc narratif. Nous venons de terminer le troisième discours, les paraboles du royaume dans Matthieu 13. À la fin de Matthieu 13, à partir du verset 53, se trouve le bloc narratif suivant qui s'étend jusqu'au verset 17:27, et c'est vers lui que nous nous tournons.

Introduction au bloc narratif, Matthieu 13:53 à 17:27. Matthieu 13:53 à 7:27 constitue le bloc narratif entre les troisième et quatrième discours, et sa structure est peut-être la plus difficile à analyser. L'opinion commune parmi les spécialistes qui croient que Matthieu dépend de Marc est qu'à ce stade, Matthieu cesse son organisation thématique particulière des traditions de Jésus et commence à suivre l'ordre de Marc. C'est l'avis de ceux qui privilégient Marc.

Je n'en suis pas convaincu, mais je n'y suis pas non plus catégoriquement opposé. C'est difficile de conclure. Bien que la structuration du récit par Matthieu ne soit peut-être pas aussi méticuleuse qu'auparavant, il est clair qu'il souhaite que son histoire de Jésus traduise la polarisation croissante des réactions à Jésus et au Royaume.

Dans ce qui est peut-être le texte crucial de cette section, 16:13 à 28, le contraste entre les visions fausses et vraies de Jésus (16:13 à 16) et de la condition de disciple (16:21 à 26) est mis en évidence, ainsi que le sort ultime de Jésus aux mains des chefs juifs de Jérusalem (16:21), et les autres prédictions majeures de la Passion (17:9, 12, 22, 23, 20:17 à 19 et 21:39). Or, selon la manière dont on le divise, ce bloc narratif compte environ 16 épisodes. Si vous consultez votre document, le matériel complémentaire, en plus du plan de ce cours à la page 30, vous y trouverez également les thèmes clés de Matthieu 13:53 à 17:27 à la page 31. Nous avons tenté de vous expliquer comment ces deux passages entrent en conflit avec les chefs juifs, et comment Jésus insiste sur le développement de la foi des disciples. Vous pouvez observer par vous-même et constater que ces sujets reviennent sans cesse. Nous aimerions développer ce point, mais le temps presse. Passons maintenant au rejet de Jésus à Nazareth dans Matthieu 13, versets 53 à 58.

L'incrédulité est toujours triste, mais dans ce cas précis, elle est particulièrement pathétique. Il ne faut pas beaucoup d'imagination pour penser que Jésus, comme la plupart des gens qui rentrent chez eux, est arrivé avec de bons souvenirs et le désir de renouer avec d'anciennes connaissances. Mais dans ce cas précis, ce n'est pas le cas, car les anciens compagnons de Jésus ont refusé d'accepter son statut messianique et sa mission, se souvenant de ses humbles origines.

Il y a peut-être une part de jalousie ici. Les habitants ne peuvent accepter un garçon de petite ville qui, comme on dit, réussit. Mais tout cela mis à part, ils ne se contentent pas de tergiverser sur l'anomalie du pedigree humble et ordinaire de Jésus et sur son ministère particulier et puissant.

Ils rejettent le royaume de Dieu. L'adage « la familiarité engendre le mépris » s'applique ici, et les conséquences sont dévastatrices. En un sens, l'incrédulité de Nazareth est typique de celle d'Israël dans son ensemble.

Jésus est méprisé par les Juifs, manifestement parce qu'ils ne peuvent concevoir un Messie, car ils le concevaient comme un conquérant politique et militaire, aux origines modestes. Ils ne l'honorent donc pas dans sa ville natale, mais il sera tenu en haute estime par les Gentils. Pourtant, même cela ne doit pas être exagéré, car il y a effectivement des gens en Israël, y compris la famille de Jésus, qui croient en Jésus et deviennent les messagers du royaume auprès des Gentils.

L'absence de miracles de Jésus à Nazareth ne doit pas être considérée comme une question d'incapacité, mais comme un choix. Ce n'est pas que la puissance de Jésus soit entravée par l'incrédulité, mais qu'il n'ait pas recours à des tactiques tapageuses et n'ait pas accompli de miracles simplement pour plaire aux sceptiques. Comparer 12:19 et 12:38.

Le semeur est une parabole, mais aussi une prophétie, plus tôt dans Matthieu 13. Dès que Jésus raconte la parabole du semeur et les autres paraboles, il en perçoit tristement la vérité dans sa propre ville natale. Les gens devant et avec qui il a grandi ne peuvent tout simplement pas saisir sa mission royale, même s'ils reconnaissent sa sagesse et sa puissance en Matthieu 13:54 et 13:56.

Ils ne comprennent tout simplement pas, et c'est ainsi qu'on peut peut-être les identifier au cas de la graine semée sur la terre tassée au bord du chemin, dévorée par les oiseaux ou Satan, avant même de pouvoir germer, 13:4 et 19. Mais peut-être même à Nazareth il y avait de la bonne terre, quelques personnes à qui les secrets du royaume furent donnés, 13:11. Passons maintenant à l'histoire de la mort de Jean-Baptiste, une autre histoire très triste dans Matthieu 14:1 à 12.

Dans ce passage, l'histoire violente de la dynastie hérodiennne se poursuit. Les méfaits d'Hérode le Grand sont bien décrits dans l'histoire antique et dans Matthieu 2. Ici, Antipas se révèle être le fils de son père, bien que profondément affecté par le mal que sa promesse irréfléchie lui fait commettre. Antipas est un personnage faible, pathétique et méprisable, dont le caprice maléfique est motivé par la suggestion vengeresse de sa femme à sa fille.

Plumtree a publié un commentaire sur Matthieu, dans lequel il fait une remarque souvent citée. Comme la plupart des hommes, Hérode craignait d'être jugé faible. Au lieu de reconnaître humblement l'erreur de sa promesse irréfléchie, il sauve la face en détruisant le prophète de Dieu.

Ses invités au palais sont un exemple flagrant de pouvoir et d'action corrompus, mais Hérode figure parmi les dirigeants malfaisants qui ont rejeté et détruit les messagers de Dieu. Dans le récit de Matthieu, l'exécution de Jean par Antipas fait suite au rejet de Jésus par les habitants de Nazareth. Ces deux épisodes consécutifs mettent l'accent sur l'incrédulité dans deux situations différentes, mais le thème commun est le rejet des messagers de Dieu.

Le traitement similaire de Jean et de Jésus est évoqué dans les chapitres 11:18 et 19, et on le retrouve au chapitre 17. Comme Jésus l'a dit, il n'y a pas d'homme plus grand que Jean-Baptiste (Matthieu 11:11). Jean a rempli sans crainte et fidèlement son rôle de celui qui a préparé le chemin pour Jésus.

Antipas était peut-être le soi-disant roi, lors de sa fête d'anniversaire, lorsqu'il ordonna l'exécution de Jean et la profanation de son corps, mais un jour, il comparaitra devant le roi des rois et devra rendre compte du traitement atroce qu'il a infligé à son prédécesseur. Puisque cette section de Matthieu souligne intentionnellement comment Jésus développe la foi de ses disciples, l'action des disciples de Jean, enterrant convenablement leur maître, doit être lue comme une leçon pour les disciples de Jésus. La mort de Jean anticipe celle de Jésus (17:12), et l'action des disciples de Jean est ici exemplaire pour les disciples de Jésus (27:57-61).

Même la réticence d'Antipas à décapiter Jean anticipe peut-être celle de Pilate à crucifier Jésus (27:18 et suivants). Les similitudes entre Jean et Jésus sont troublantes, ce qui amène des personnes comme Davies et Allison à remarquer que Matthieu 14:1 à 12 est une parabole christologique. Et maintenant, l'alimentation des 5 000 (14:13 à 21).

On pourrait naturellement conclure de ce passage que Jésus a accompli ce miracle par compassion pour les affamés. Ce miracle démontrerait également l'autorité du royaume de Jésus et son influence sur les gens pour qu'ils croient en lui. Mais outre cette interprétation simple du miracle, plusieurs approches ont été proposées.

Barclay suggère que le miracle doit être compris comme le partage spontané de nourriture apportée par des individus grâce à la puissance de l'exemple de Jésus. Jésus prend les maigres provisions apportées par les disciples et commence à les distribuer. D'autres suivent son exemple, et il y en a largement assez pour tout le monde.

Ainsi, le miracle est une question d'égoïsme vaincu par la générosité, chacun suivant l'exemple de Jésus. Malgré la leçon salutaire tirée de cette interprétation, elle ne peut être soutenue exégétiquement. Il ressort clairement du passage que les maigres provisions des disciples – cinq pains et deux poissons – furent miraculeusement multipliées pour nourrir une foule d'environ 20 000 personnes.

Il n'est fait aucune mention d'autres personnes apportant de la nourriture supplémentaire, ni de commentaire sur l'égoïsme transformé en générosité. Il s'agit d'un récit miraculeux, et non d'une fable sur la générosité. Une autre interprétation souligne les connotations eucharistiques du passage, le considérant comme une allégorie de l'Eucharistie.

En effet, il existe tellement de parallèles verbaux évidents entre Matthieu 14, versets 13 à 21, et Matthieu 26, versets 20 à 29, qu'un lien semble inévitable. Mais il semble exagéré d'intégrer le récit de la Dernière Cène et la pratique sacramentelle chrétienne ultérieure à ce récit de personnes affamées nourries miraculeusement, surtout si l'historicité du miracle est mise en doute. Il est plus probable que Matthieu souhaite que ses lecteurs voient dans ce récit une réminiscence du repas miraculeux des Israélites avec de la manne dans le désert.

Voir Exode 16, Deutéronome 8 et d'autres passages. Et comme anticipation du banquet messianique eschatologique évoqué en 8:11 et 26:29, Matthieu pourrait également vouloir faire entendre au lecteur des échos du ministère d'Élie (voir 1 Rois 17 et Élisée, 2 Rois 4). De même que Dieu avait miraculeusement répondu aux besoins de son peuple autrefois par l'intermédiaire de Moïse, Élie et Élisée, de même il répond finalement à leurs besoins par l'intermédiaire de son fils bien-aimé, le prophète et enseignant définitif d'Israël. Dans ce passage, Jésus continue de fortifier et de développer la foi de ses disciples.

Ils apprennent deux leçons de Jésus : la compassion et la foi. Alors qu'ils souhaitent froidement renvoyer la foule, Jésus, avec compassion, souhaite la libérer. Lorsqu'ils estiment que leurs maigres ressources sont insuffisantes pour répondre aux besoins, Jésus leur ordonne néanmoins de subvenir à leurs besoins.

Ils apprennent à modeler leur ministère sur le modèle compatissant de Jésus et à croire en son pouvoir de multiplier leurs ressources. Et maintenant, alors que Jésus marche sur l'eau à la fin de Matthieu 14, à partir du verset 22. Christologie et

discipulat : L'apparition de Jésus aux disciples pendant la tempête au milieu de la mer de Galilée suit de près l'alimentation des 5 000.

Ces deux récits consécutifs, centrés sur les pouvoirs messianiques de Jésus, apportent un soulagement bienvenu aux deux épisodes précédents, qui mettaient l'accent sur l'incrédulité. Les pouvoirs messianiques de Jésus doivent être replacés dans le contexte de l'Ancien Testament. Marcher sur la mer et apaiser une tempête sont des prérogatives qui n'appartiennent qu'à Dieu.

Job 26:11 et 12, Psaume 65:7, 89:9 et 10, et d'autres passages. Ces actions de Jésus doivent être comprises comme la preuve d'un statut équivalent à celui dont Jésus parle en 11:25 et suivants. L'adoration et le témoignage des disciples concernant la filiation messianique de Jésus en 14:33 sont une conséquence directe des actes divins accomplis par Jésus.

Jésus est, entre guillemets, adoré à plusieurs reprises dans Matthieu par des personnes telles que les mages, un lépreux, un dignitaire de la synagogue, une Cananéenne, la mère des fils de Zébédée et les disciples. Étudiez ce terme dans une concordance anglaise ou grecque avec le mot *proskuneo* : il peut s'agir simplement d'une révérence respectueuse envers un supérieur, et pas nécessairement d'un culte religieux rendu à une divinité. Mais il faut examiner ces passages dans leur contexte pour parvenir à la conclusion appropriée.

Il semble que dans ce passage, une adoration messianique du Fils de Dieu soit appropriée. Bien que la foi des disciples ait été implicitement mise à l'épreuve par le miracle de la nourriture (14:15), le miracle de la tempête les interpelle directement, renforce leur besoin d'une foi plus forte et fournit l'occasion de leur confession émouvante (14:31-33). Ce second miracle, tout comme le premier, doit être interprété comme une image du discipulat au cœur des épreuves de la vie.

Ce miracle présente également Pierre comme le disciple modèle, le premier parmi ses pairs (14:28-30). Les actions de Pierre conduisent à la confession des disciples (14:33), qui anticipe 16:16. L'échec de Pierre dû au manque de foi, plus encore que sa réussite grâce à la foi, est exemplaire pour les disciples de Jésus en pleine croissance, d'hier comme d'aujourd'hui.

Pour résumer Matthieu 14, après la transition caractéristique de 13:53, Matthieu quitte le troisième discours de Jésus et commence à raconter l'étape suivante de son ministère. Il arrive à Nazareth, où son ministère n'est pas honoré. Hérode apprend la nouvelle de Jésus, qui le prend par erreur pour Jean Redivivus, ou réincarné.

Lorsque Jésus apprend le martyre de Jean, il se retire dans un lieu solitaire, mais il est suivi par une multitude de personnes qu'il nourrit miraculeusement. S'ensuivent la deuxième tempête et de nombreuses guérisons à Gènesareth. Un thème qui

continue de caractériser le récit de Matthieu est celui du rejet de Jésus, qui se produit même à Nazareth.

Le terrible martyre de Jean porte un autre coup dur, obligeant Jésus à se retirer de la vie publique. Pourtant, il ne peut échapper aux multitudes qui réclament sa guérison. Les disciples de Jésus continuent de faire preuve de peu de foi lorsqu'ils sont éprouvés par une nouvelle tempête, mais ils réitèrent l'affirmation que Jésus est le Fils de Dieu.

Ainsi, en général, on peut conclure qu'au milieu d'une opposition croissante, l'autorité du royaume grandit grâce aux miracles et à la foi faible, mais authentique et mûrissante, des disciples. Nous arrivons maintenant au chapitre 15. La structure de Matthieu 15 se développe à partir de la question des pharisiens (15.1 et 2), à laquelle Jésus répond (15.3 à 9). Puis Jésus se tourne vers la foule et lui adresse une parabole, manifestement en présence des pharisiens (15.10 et 11).

Puis, en réponse à deux questions des disciples, Jésus dénonce d'abord les pharisiens en 15:12 à 14, puis explique la parole énigmatique de 15:11 à la foule en 15:15 à 20. Le passage va de 1) les ennemis de Jésus, les pharisiens, à 2) la foule, qui voit Jésus de manière très superficielle, puis aux disciples, dont la compréhension de Jésus est authentique, quoique erronée. Le passage est une *inclusio*, c'est-à-dire qu'il comporte des points de suspension, et en ce sens qu'il commence et se termine par la question de manger sans s'être lavé les mains, en 15:2 et 15:20. Voici maintenant Jésus dans la Torah orale et écrite.

Ce passage est crucial pour comprendre le lien entre l'enseignement de Jésus, les traditions des pharisiens et la Loi de Moïse. Jésus écarte clairement les traditions des anciens, car elles sont en contradiction avec la Parole de Dieu en 15:3 à 6, mais fait-il de même avec les lois alimentaires de l'Ancien Testament, Lévitique 11 et Deutéronome 14 ? Ceux qui répondent par l'affirmative insistent sur 15:11 et 17, où Jésus nie catégoriquement que la nourriture puisse souiller une personne. Ils notent également que ce qui subsiste de doute chez Matthieu est clarifié par le commentaire éditorial : « Il a déclaré purs tous les aliments », dans le texte parallèle Marc 7:19. Mais au vu de Matthieu 5:17, n'est-il pas un peu simpliste et présomptueux de penser que Matthieu présenterait Jésus comme rejetant une loi fondamentale de l'Ancien Testament de manière aussi abrupte et simpliste ? D'autres soutiennent que Matthieu ne présente pas Jésus comme annulant les lois alimentaires de l'Ancien Testament, comme Davies, Allison et Overman.

Ces érudits attribuent la priorité à Marc et soutiennent que Matthieu a atténué sa version de cet incident, principalement en omettant Marc 7:19b, où il déclare tous les aliments purs. Un autre argument est que Matthieu 15:11 est une exhortation et que son antithèse relève d'une stratégie rhétorique, et non d'une proposition

prosaïque. On souligne également que Matthieu souligne le désaccord de Jésus avec les pharisiens aux versets 2 et 20, qui encadrent le passage.

Jésus a nié la validité de leur tradition sur le lavage des mains, et non les lois alimentaires elles-mêmes. Un autre élément notable est que la parole énigmatique de 15:11, souvent considérée comme annulant les lois alimentaires, n'est pas interprétée par Jésus en termes de loi alimentaire, mais en termes de traditions pharisaïques. Certes, Jésus dit que tout ce qui entre dans la bouche est éliminé, et que ce qui en sort est le véritable problème.

Mais dans ses derniers commentaires, il oppose les péchés qui souillent non pas à la consommation d'aliments impurs, mais à celle de manger avec des mains non lavées. Il y a donc lieu de douter que Matthieu veuille amener ses lecteurs à conclure de manière simpliste que Jésus annule simplement les lois alimentaires. Carson a raison de pointer vers Matthieu 5:17-48 comme la clé de l'interprétation de 15:1-20. Jésus n'est pas venu pour détruire, mais pour accomplir la loi et les prophètes ; ce faisant, il enseigne définitivement la loi et accomplit son but.

Il accomplit les lois alimentaires de l'Ancien Testament en soulignant qu'en fin de compte, la souillure est une affaire de cœur. Finalement, les implications de Matthieu 15:11 pour les lois alimentaires de l'Ancien Testament seront reconnues par l'Église apostolique. Actes 10, l'expérience de Pierre dans ce passage, les conseils de Paul aux faibles et aux forts dans Romains 14, et peut-être aussi Colossiens 2:16. Mais à ce stade, Matthieu relate l'enseignement de Jésus à sa communauté juive chrétienne de manière implicitement énigmatique.

Le principe de privilégier les questions éthiques internes plutôt que les traditions pharisaïques du lavage des mains est clair, mais on pourrait penser que la communauté de Matthieu continuerait probablement à pratiquer les lois alimentaires de l'Ancien Testament, rappelant les préoccupations éthiques plus profondes exprimées par Jésus, le maître suprême de la Torah. Prenons maintenant la rencontre de Jésus avec la femme non juive en Matthieu 15:21-28. Ce passage contient un dialogue dans lequel Jésus répond trois fois aux supplications de la Cananéenne et une fois à ses disciples. La demande des disciples intervient après la première réponse de Jésus à la femme.

Il l'ignore en 15:22-23. Sa deuxième réponse s'adresse peut-être davantage à la femme, pardon, peut-être davantage aux disciples qu'à elle-même, et il y nie catégoriquement que sa mission la concerne. Sa troisième réponse à la femme, dont les supplications sont cette fois soulignées par sa prosternation devant lui, utilise un langage direct, voire cruel, en 15:25-26. La dernière supplication de la femme témoigne d'une humilité et d'une perspicacité étonnantes, demandant à Jésus de lui accorder un morceau du pain des enfants. Il répond en louant sa grande foi et en accédant à sa requête.

Les demandes et les réponses répétées suscitent chez le lecteur une attente intense. Chaque fois que Jésus place un obstacle supplémentaire devant la femme, le fait que sa foi l'emporte finalement rend le tout d'autant plus remarquable. Or, dans ce passage, Jésus et les Gentils sont présents.

Il est déjà clair dans Matthieu que Jésus et ses disciples n'exercent leur ministère qu'auprès des brebis perdues d'Israël (9:35-36, 10:5-6). Cependant, il existe déjà au moins une exception notable à cette règle en Matthieu 8:5-13 : la guérison du serviteur de l'officier romain. Il est remarquable que les cas précédents et actuels de ministère auprès des Gentils soient centrés sur une foi exceptionnelle (8:10, 15:28). Les deux cas impliquent une demande pour une autre personne. Les deux cas parlent également de bénédiction en termes de communion à la table, et cette communion est décrite en termes de primauté d'Israël.

Le fonctionnaire romain peut se réjouir de s'asseoir à la table des patriarches juifs, et la femme ici présente peut-être des miettes du pain des enfants. Le langage de la table est clairement eschatologique en 8:11 et l'est implicitement ici en Matthieu 15, puisque la femme reçoit les bénédictions découlant de la présence du Royaume (12:28). Le langage de Jésus lors de la Dernière Cène a également un contexte eschatologique selon 26:29. Ainsi, chaque repas entre chrétiens, et plus encore, chaque service eucharistique chrétien, anticipe le festin eschatologique avec Jésus. Davies et Allison ont raison lorsqu'ils affirment que ce passage montre clairement que la doctrine biblique de l'élection d'Israël doit être prise au sérieux.

Comme Jésus l'a dit à la Samaritaine, le salut vient des Juifs (Jean 4:22). La mission mondiale de l'Église, qui conclut Matthieu 28:18-20, est formulée dans un langage qui fait écho à Daniel 7:13-14. Ainsi, cette mission mondiale ne contredit pas la mission antérieure en Israël, mais l'étend. Matthieu partage l'avis de Paul selon lequel, par Jésus-Christ, les Gentils ont été rapprochés des promesses de l'alliance d'Israël (Éphésiens 2:11 et suivants). Le langage de l'alliance d'où découlent les points de vue de Matthieu et de Paul est évidemment Genèse 12:3, où Abraham et toutes les familles de la terre seront bénis.

Et maintenant, le deuxième repas miraculeux de Matthieu 14, l'alimentation des 4 000, pardon, Matthieu 15:29-39. Davies et Allison résument de manière pratique les raisons pour lesquelles de nombreux érudits considèrent l'alimentation des 4 000 comme un repas miraculeux pour les Gentils, qui équilibre l'alimentation précédente des 5 000 Juifs. Théologiquement, il est assez pratique d'avoir un repas miraculeux pour les Gentils, pour celui des Juifs, mais cela ne peut être prouvé. Le langage géographique de ce passage est trop vague et obscur pour prouver que Jésus se trouvait en territoire païen.

L'affirmation selon laquelle la foule témoin de la guérison glorifiait, je cite, le Dieu d'Israël (15:31) convient aux Gentils, mais c'est aussi une expression courante dans l'Ancien Testament pour désigner le culte d'Israël. De nombreux passages montrent que pour trouver une concordance, il faut la trouver soi-même. Par conséquent, ni la géographie du passage ni cette expression clé ne prouvent que le repas était destiné aux Gentils, et il faut en démontrer la validité à partir du contexte dans lequel il a lieu.

Jésus s'est récemment rendu dans une région frontalière d'Israël et a guéri la fille d'une Cananéenne extraordinaire. L'accent mis sur le ministère auprès des Gentils croyants serait cohérent si les guérisons et le repas miraculeux relatés en 15:32-39 étaient destinés à des Gentils. De même, on pourrait même considérer les 4 000 personnes comme le symbole des Gentils venus des quatre coins du monde, et les sept paniers de nourriture restants comme le symbole de la plénitude ou de l'universalité du ministère du Royaume de Jésus, mais tout cela n'est que pure spéculation, conforme à une théorie préconçue.

En fait, le contexte contredit probablement l'idée que 4 000 Gentils aient été nourris, car il indique que le ministère de Jésus auprès de la Cananéenne était exceptionnel (15:24). Il est donc peu probable que ce repas des 4 000 soit un miracle pour les Gentils. Si tel est le cas, pourquoi Matthieu l'a-t-il inclus ? D'une part, si Matthieu suivait Marc, Marc contient également le récit, mais Matthieu a probablement aussi une motivation théologique, et pas seulement historique. Plusieurs éléments de ce passage se combinent pour correspondre à ce que Donaldson, entre autres, appelle une eschatologie de Sion, qui décrit le rassemblement d'Israël dispersé sur le mont Sion pour la guérison, un grand festin et de nombreux autres miracles dans des passages comme Isaïe 35, versets 5 et 6. Autrement dit, Matthieu a construit son récit de ce miracle pour le relier aux images prophétiques de l'Ancien Testament concernant la bénédiction eschatologique de Dieu sur son peuple.

Il est également probable que cette image relie Jésus à Moïse, où l'on trouve une montagne et un repas miraculeux faisant écho au Sinaï et à la manne céleste. De toute évidence, le récit de Matthieu rappelle à ceux qui connaissent l'Ancien Testament la bénédiction divine sur son peuple, tant par les bénédictions passées accordées par Moïse que par les bénédictions futures annoncées par les prophètes. On pourrait s'attendre à cela dans un Évangile qui souligne le rôle de Jésus comme accomplissement ultime de la loi et des prophètes, mais on s'attendrait aussi à trouver une raison au second repas miraculeux dans le récit de Matthieu lui-même.

Il semble probable que Matthieu ait inclus un second repas miraculeux pour souligner les leçons que ses lecteurs devraient en tirer, telles que la compassion de Jésus, sa capacité à accomplir de grandes choses avec de maigres ressources et la préfiguration du festin eschatologique avec Jésus. Mais une autre leçon sera enseignée à partir des deux récits miraculeux de 16:5-11. Ici, le peu de foi des

disciples sera une fois de plus confronté à leur préoccupation pour les besoins physiques au détriment du royaume, de la vérité et des priorités. Que dire des leçons pour les disciples dans Matthieu 15 ? Dans chacune de ces sections principales de Matthieu 15, Jésus aborde la foi authentique, mais imparfaite, des disciples.

Dans 15:1-20, la controverse sur la pureté, les disciples sont visiblement lents à comprendre que le fossé entre Jésus et les chefs juifs est irréversible. Ils sont excessivement préoccupés par le fait que les pharisiens aient été offensés par l'enseignement de Jésus, et la réponse de Jésus à leur préoccupation montre clairement que ces chefs sont aveugles au Royaume, car ils ne sont pas des êtres de Dieu. Dans 15:12-14, les disciples sont également lents à comprendre l'enseignement de Jésus selon lequel la véritable pureté vient de l'intérieur.

La réponse de Jésus à leur question montre clairement que les disciples auraient dû comprendre ce qu'il voulait dire en Matthieu 14:15-16. Ce passage montre que l'affirmation des disciples en Matthieu 13:51 ne doit pas être prise au pied de la lettre. Ils pensaient sans doute bien comprendre le Royaume, mais leur véritable connaissance nécessitait un approfondissement considérable. Dans les deux autres sections de Matthieu 15, les disciples semblent impatients face aux besoins du peuple.

Ils demandent à Jésus de renvoyer la Cananéenne, car ses supplications répétées les perturbent. 14:23 , et ils sont incrédules quant à la volonté de Jésus de nourrir les 4 000 personnes, faute de provisions suffisantes (14:33). Les disciples ont visiblement oublié la réponse miséricordieuse de Jésus à une précédente requête d'un autre Gentil (8:5-13), et sa capacité à nourrir une foule encore plus nombreuse (14:13-21). Le manque de compassion et la mémoire courte des disciples montrent aux lecteurs de Matthieu qu'ils doivent faire preuve d'une compassion semblable à celle du Christ envers les nécessiteux, tout en faisant confiance à Jésus pour utiliser leurs maigres ressources afin de subvenir aux besoins des autres. Dans la section suivante de Matthieu, le peu de foi des disciples est à nouveau mis à nu (16:8), et la puissance du Royaume leur est rappelée.

Et maintenant, quelques réflexions sur Matthieu 15. Les événements de Matthieu 13:53-14:36 illustrent la réaction mitigée à l'Évangile que Jésus souligne dans les paraboles de 13:1-52. Cependant, l'opposition dans cette section n'est pas encore venue des Pharisiens, dont la calomnie ultime est soulignée en 12:1-45. Bien que le meurtre de Jean anticipe celui de Jésus (12:14, 14:10, 17:12), l'absence des Pharisiens de 13 et 14 atténue quelque peu la tension par rapport au niveau atteint au chapitre 12. Cependant, cette absence n'est que temporaire.

Les pharisiens reviennent au chapitre 15 pour critiquer les disciples de Jésus qui n'obéissent pas aux traditions des anciens. Après cela, Jésus se retire en territoire païen et guérit la fille d'une remarquable Cananéenne. Il se rend ensuite près de la

mer de Galilée pour accomplir d'autres miracles et une nouvelle alimentation miraculeuse.

Les événements de ce chapitre illustrent non seulement l'obstination persistante des pharisiens, mais nous aident aussi à comprendre que Jésus est l'exécuteur de la loi. Lorsqu'il confronte les pharisiens (15:1-9), enseigne la foule (15:10-11) et explique son enseignement aux disciples (15:12-20), Jésus reprend en quelque sorte la formule de 5:21 et suivants : « Vous avez entendu qu'il a été dit, mais moi, je vous le dis », et il met l'accent sur une justice qui surpasse celle des scribes et des pharisiens. Bien que cette justice ne soit pas appréciée des pharisiens, elle est accueillie avec appétit par la Cananéenne qui prend les miettes du repas que les pharisiens ont refusé de manger.

Sa grande foi, 15:28, nous rappelle celle du centurion de 8:10 et suivants, qui participerait au repas eschatologique. Les miracles qui s'ensuivent et le repas perpétuent l'histoire de Jésus, thaumaturge compatissant et enseignant patient. Ainsi, le royaume progresse avec force, mais des hommes violents l'attaquent.

11h12. La controverse continue. Fin de la conférence. Merci de votre patience, j'ai parlé très vite.